

et sèche. Pendant la croissance de ces moissons, plus le sol est remué et tenu meuble entre les rangs de plantes, plus elles profiteront et croîtront en grosseur. Nous ne disons pas qu'on peut produire ici des récoltes de racines aussi *avantageusement* sur un plan aussi étendu que dans les Iles Britanniques, proportionnellement à la quantité de terre en culture; mais tout fermier en devrait cultiver quelques-unes, et proportionnellement aux moyens qu'il a de les conserver sûrement l'hiver. Les animaux de ferme maigrissent beaucoup ici durant l'hiver; ce qui n'arriverait pas si l'on pouvait leur donner journellement une petite quantité de racines. Nous donnons la préférence au foin et au grain pour la nourriture du bétail, dans ce pays, mais un arpent de racines fournira une beaucoup plus grande quantité d'alimens qu'un arpent de blé. Nous donnons dans ce numéro un extrait de la Chimie agricole de M. Johnston, sur les valeurs des différentes espèces d'alimens. On y trouvera l'intéressant réuni à l'utile, et nous espérons que le Professeur nous pardonnera d'avoir fait cet usage de son livre. Dans un climat aussi froid que celui-ci en hiver, des grains, ou des végétaux bouillis sont ce qu'il y a de mieux à donner aux animaux tenus à l'étable. Une nourriture mêlée est de grande importance et produit un meilleur effet qu'une seule espèce de grain ou de légume avec le foin. Notre agriculture est certainement arriérée, mais il ne dépend que de nous de l'améliorer. Si la moitié de l'attention qui est donnée à la politique était appliquée à l'agriculture, ou aux moyens de la perfectionner, le pays en retirerait cent et mille fois plus d'avantage et de profit que de la politique. L'amélioration de notre agriculture est une chose mille fois plus importante pour tout intérêt canadien que tout sujet politique qui a pu être discuté dans le pays, quelque important que ce sujet ait pu paraître à ceux qui s'en sont occupés.

DE LA NIELLE OU ROUILLE DU BLÉ.—

Cette maladie destructive règne, jusqu'à une certaine étendue, dans presque tous les pays :

on l'attribue à une semaille faite trop tard, au manque d'égouts sullisans, aux situations basses, et à l'humidité continuée de l'atmosphère, lorsque les plantes sont dans la force de leur croissance, et quand on laisse les herbes inutiles ou nuisibles croître avec la moisson. On suppose aussi que certains ingrédients du sol, qui pourraient être neutralisés par la chaux, produisent la maladie appelée rouille ou nielle; et l'on sait qu'une fumure trop forte a le même effet. Il est au pouvoir du cultivateur d'obvier à plusieurs des causes de cette maladie; nous pourrions même dire à toutes, excepté l'humidité de l'atmosphère, à l'époque critique de la croissance de la récolte. En semant de bonne heure en sillons éloignés l'un de l'autre de neuf à douze pieds, et en rechaussant la moisson, on obvierra, jusqu'à un certain point, à l'humidité de l'atmosphère. En Flandre, on ne sème point de graine de foin avec le blé, pour lui donner plus de chance d'échapper à la rouille et à la nielle, parce qu'on y suppose que les jeunes brins de trèfle et autres herbes tiennent la partie inférieure de la paille du grain plus longtems humide et moite, après la pluie, une forte rosée ou une épaisse brume, que s'il n'y avait ni trèfle ni autres herbes. En Angleterre, où l'on suit un bon système de culture, tous les grains, excepté l'avoine, sont semés en sillons, et il est rare que la rouille ou la nielle y affecte les moissons. Lorsqu'on engraisse le sol avec des herbes marines pour la récolte qui précède celle du blé, la rouille ne se montre jamais dans cette dernière. L'emploi du sel aurait peut-être ici le même bon effet. La rouille et la nielle causent un immense dommage au Canada, et néanmoins il n'est pas à notre connaissance que les cultivateurs aient eu recours à un moyen quelconque pour l'empêcher, si ce n'est peut-être un sur quarante mille, qui peut avoir parfois fait usage de la chaux. En Europe, on n'essayerait pas de cultiver des terres arables, sans y appliquer de la chaux. Ce que nous connaissons par expérience de la rouille et de la nielle, c'est qu'après des pluies continuées et un temps chaud et brumeux, soit